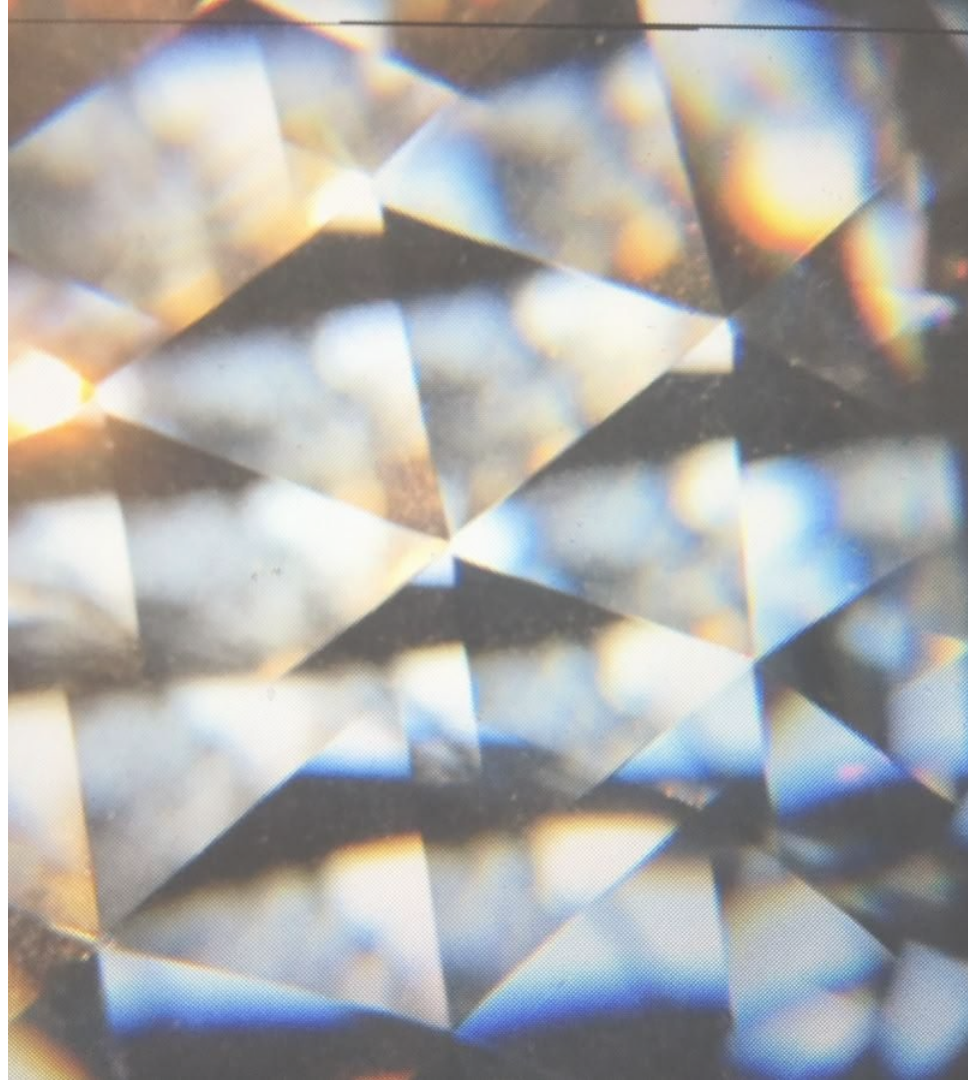


—

S'orienter dans l'Espace
des possibles :
la Recherche
par le Design, dans un
paysage de
savoirs émergents

Emilie Roulland / Article / Mars 26



Abstract

Les transformations contemporaines de la recherche invitent à repenser la manière dont l'évolution des savoirs est habituellement décrite.

Plutôt que d'être envisagé comme une progression linéaire structurée par une succession de paradigmes, le développement des connaissances peut être compris comme une dynamique se déployant dans un espace de possibles en constante transformation.

Dans ce paysage, les disciplines, les traditions intellectuelles et les communautés scientifiques forment des microclimats épistémiques au sein desquels certaines idées circulent, se transforment ou émergent à la faveur de zones de transition.



À partir de cette perspective, l'article propose d'examiner la recherche comme une pratique d'orientation dans un paysage de savoirs en mouvement. Il introduit la notion de topos pour désigner les lieux conceptuels où différentes trajectoires de recherche se rencontrent et se densifient, ainsi que celle de topoïétique pour décrire les dynamiques par lesquelles ces lieux sont identifiés, reliés et transformés au fil des explorations scientifiques.

L'article propose également le concept d'euresthésie, entendu comme une forme de synesthésie heuristique permettant de percevoir et de cristalliser des configurations conceptuelles encore naissantes à travers des formes de représentation, de modélisation ou d'expérimentation.

Enfin, l'article examine le rôle de la recherche par le design dans ces dynamiques, en montrant qu'elle peut être comprise comme une écologie cognitive particulièrement propice à l'exploration des possibles épistémiques. Dans cette perspective, la recherche apparaît moins comme une simple accumulation de connaissances que comme une activité d'exploration et de mise en forme des émergences conceptuelles qui reconfigurent le paysage des savoirs.

/ Recherche en Design /

/ Recherche<>Cré<>Action /

/ Épistémologie /

/ Recherche fondamentale /

Sommaire

Introduction

–

01. Dépasser les modèles linéaires de l'évolution du savoir

02. L'espace des possibles

03. Microclimats épistémiques et climatologie des possibles

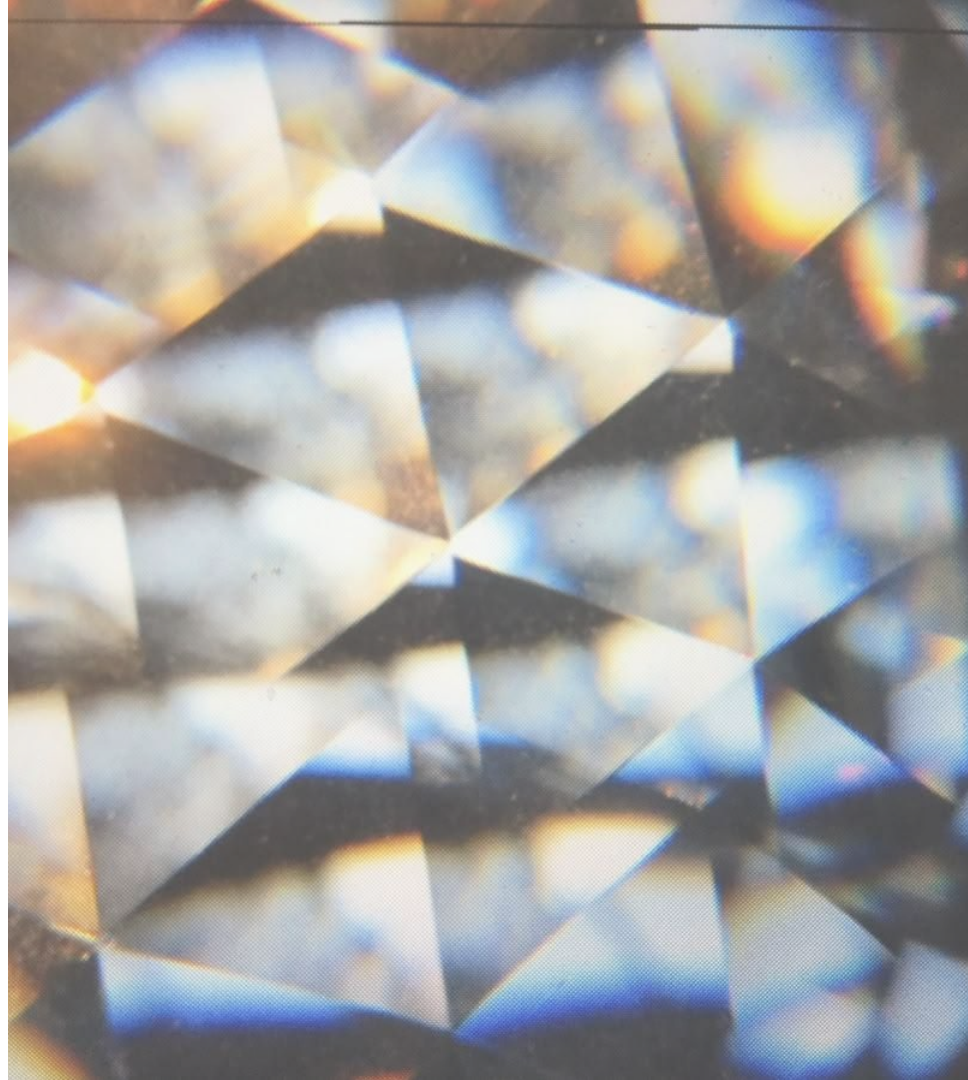
04. Topos et dynamiques topoïétiques des savoirs

05. Percevoir les émergences : heursthésies et orientation dans l'espace des possibles

06. La recherche par le design comme écologie cognitive de l'exploration

–

Ouvertures



Introduction

Au premier regard, les transformations contemporaines de la recherche semblent se manifester à travers des évolutions visibles : multiplication des publications, recompositions disciplinaires, circulation accélérée des connaissances et émergence de nouvelles technologies, parmi lesquelles les systèmes d'intelligence artificielle occupent aujourd'hui une place croissante.

Pourtant, ces mutations n'en constituent souvent que la partie émergée. À l'image de la pointe d'un iceberg, elles révèlent des transformations plus profondes qui affectent la manière dont les savoirs se structurent, se transforment et se recomposent.



Les modèles classiques décrivant l'évolution des connaissances — souvent fondés sur une succession linéaire de paradigmes ou sur une flèche du temps — peinent à rendre compte de cette complexité. De plus en plus, les trajectoires de recherche semblent se déployer dans un paysage dynamique de possibles, traversé par des émergences conceptuelles, des bifurcations et des zones de transition entre régimes épistémiques.

Dans ce contexte, comprendre la recherche suppose peut-être moins de suivre une progression linéaire du savoir que d'apprendre à s'orienter dans cet espace en transformation. Si les savoirs se développent dans un tel paysage en transformation, ils ne s'y déploient pas de manière homogène. Les disciplines scientifiques, les communautés de recherche et les traditions intellectuelles constituent autant de régimes épistémiques distincts, chacun structuré par ses références, ses méthodes et ses normes d'argumentation.

Ces configurations peuvent être envisagées comme des microclimats épistémiques : des milieux relativement stables, mais traversés par des circulations, des tensions et des transformations.

Leur semi-perméabilité explique que certaines idées circulent difficilement entre domaines, tandis que d'autres émergent dans des zones de transition où des régimes de savoir différents entrent en interaction.

Dans ces contextes instables apparaissent parfois des points de condensation conceptuelle — des lieux où plusieurs trajectoires de recherche convergent et où de nouveaux possibles deviennent perceptibles.

Dans ces zones de transformation apparaissent ce que l'on peut comprendre comme des topos : des lieux conceptuels où se condensent des questions, des idées et des trajectoires de recherche. Inspirée de la poïétique développée par Paul Valéry, la notion de topoyétique permet d'envisager la recherche comme une pratique consistant à identifier, relier et transformer ces lieux du savoir. Toutefois, plutôt que de considérer ces topos comme des structures fixes, il devient possible de les comprendre comme des nœuds de densité conceptuelle dont la stabilité peut varier au sein d'un paysage de possibles en transformation.

Leur émergence dépend alors non seulement des dynamiques collectives propres aux microclimats épistémiques, mais aussi de formes de sensibilité capables d'en percevoir les signes encore inframinces.

Dans cette perspective, la recherche ne se limite pas à produire des connaissances stabilisées : elle consiste également à percevoir et à explorer les émergences conceptuelles qui reconfigurent le paysage des savoirs.

S'orienter dans l'espace des possibles implique de reconnaître que les savoirs se déploient dans un paysage de microclimats épistémiques en transformation, où la perception des émergences conceptuelles oriente les trajectoires de recherche et participe à l'ouverture de nouveaux possibles.

Afin d'éclairer cette perspective, cet article propose d'examiner la recherche comme une pratique d'orientation dans un paysage dynamique de possibles.

Dans un premier temps, il s'agira de questionner les modèles linéaires de l'évolution des savoirs afin de mettre en évidence leurs limites pour décrire les transformations contemporaines de la recherche.

L'article introduira ensuite la notion d'espace des possibles comme cadre permettant de penser les dynamiques de bifurcation et de transformation des connaissances.

Dans un second mouvement, il proposera d'envisager les savoirs à travers une climatologie de microclimats épistémiques, dont les interactions donnent lieu à des zones de transition et à des émergences conceptuelles.

Enfin, en mobilisant la notion de topoyétique, l'article analysera le rôle des lieux conceptuels — ou topos — comme nœuds de densité dans ce paysage de possibles, ainsi que la manière dont certaines formes de sensibilité, que nous désignons ici sous le terme d'heuresthésies, participent à la perception et à l'exploration de ces émergences.

01.

Dépasser les modèles
linéaires de l'évolution
du savoir



Les manières de penser l'évolution des connaissances ont longtemps été structurées par des représentations temporelles relativement linéaires. Dans de nombreuses approches historiques et philosophiques, le développement du savoir est envisagé comme une succession de phases, de ruptures ou de paradigmes se remplaçant progressivement.

Cette perspective a notamment été formulée de manière influente par Thomas Kuhn, pour qui l'histoire des sciences peut être comprise comme une alternance entre périodes de science normale et révolutions scientifiques.

Cette représentation repose implicitement sur une conception du temps comme progression orientée, souvent décrite sous la forme d'une flèche du temps. Dans le domaine de la physique, cette notion a notamment été discutée par Arthur Eddington, qui l'a introduite pour désigner l'irréversibilité associée aux processus thermodynamiques.

Si cette représentation a profondément structuré la manière de penser les transformations physiques et historiques, elle n'épuise cependant pas la diversité des conceptions du temps développées dans différents champs scientifiques.

En cosmologie et en physique théorique, plusieurs travaux ont en effet proposé des cadres dans lesquels la temporalité ne se réduit pas à une simple succession linéaire passé-présent-futur. Certaines approches en cosmologie quantique, inspirées notamment par les travaux de Hugh Everett III ou de Carlo Rovelli, suggèrent que les dynamiques fondamentales de l'univers pourraient être décrites à travers des configurations relationnelles ou des bifurcations d'états plutôt qu'à travers une temporalité strictement linéaire.

Sans transposer directement ces modèles au domaine de l'épistémologie, ces perspectives invitent néanmoins à interroger les cadres temporels à partir desquels l'évolution des savoirs est habituellement décrite.

Les trajectoires scientifiques contemporaines semblent en effet plus complexes qu'une simple succession de paradigmes distincts. Des idées issues de traditions théoriques différentes coexistent, se recomposent et interagissent à différentes échelles disciplinaires.

Certaines pistes conceptuelles émergent brièvement avant de disparaître ou de se transformer, tandis que d'autres s'intensifient et donnent naissance à de nouveaux programmes de recherche.

Ces dynamiques suggèrent que l'évolution du savoir ne se réduit pas à une simple succession temporelle de cadres théoriques. Elle peut plutôt être envisagée comme un processus se déployant dans un espace de possibles où différentes trajectoires de recherche coexistent, se croisent et parfois bifurquent.

Dans cette perspective, le temps n'apparaît plus comme une ligne unique organisant l'histoire des connaissances, mais comme la dynamique résultant des transformations successives de ce paysage de possibles.

Dans cette perspective, le temps ne peut plus être envisagé comme une simple dimension linéaire organisant la succession des connaissances. Il peut plutôt être compris comme la trace des transformations successives du paysage des possibles lui-même.

Chaque bifurcation conceptuelle, chaque émergence théorique et chaque reconfiguration méthodologique modifie en effet la structure de cet espace.

Le temps apparaît alors moins comme une ligne orientée que comme la dynamique résultant des transformations du paysage épistémique. Les trajectoires scientifiques ne se contentent pas de s'inscrire dans le temps : elles participent également à le produire à travers les transformations qu'elles introduisent dans l'espace des possibles.

Si le temps ne suffit plus à décrire les transformations du savoir, il devient nécessaire de déplacer la perspective et d'envisager ces dynamiques dans un cadre plus spatial.



02.

L'espace des possibles



Si l'évolution des connaissances ne peut être réduite à une simple succession linéaire de paradigmes, il devient nécessaire de modifier la manière dont nous décrivons les dynamiques de la recherche. Plutôt que de considérer le savoir comme avançant sur une trajectoire unique, il peut être envisagé comme se déployant dans un espace de possibles au sein duquel différentes orientations de recherche apparaissent, se développent ou s'éteignent.

Dans cet espace, les trajectoires scientifiques ne suivent pas un parcours entièrement prédéterminé. Elles se construisent à partir de configurations de questions, de méthodes, d'outils et d'intuitions qui ouvrent certaines directions tout en en rendant d'autres plus difficiles à explorer. Une idée nouvelle, un dispositif expérimental inattendu ou une rencontre entre domaines disciplinaires peuvent ainsi faire apparaître des perspectives qui n'étaient pas immédiatement visibles.

L'histoire des sciences montre d'ailleurs que certaines pistes conceptuelles émergent brièvement avant de disparaître ou de se transformer, tandis que d'autres s'intensifient progressivement et donnent naissance à des programmes de recherche plus durables. Les trajectoires scientifiques ressemblent alors moins à une progression linéaire qu'à des parcours à l'intérieur d'un paysage en transformation.

Dans cette perspective, les recherches ne se contentent pas d'explorer un espace déjà donné : elles contribuent aussi à le remodeler. Chaque découverte, chaque hypothèse ou chaque méthode nouvelle modifie, parfois de manière imperceptible, la configuration du paysage des possibles. Certaines transformations restent locales, tandis que d'autres peuvent reconfigurer plus largement les cadres à partir desquels les savoirs se développent.

Comprendre la recherche dans ces termes revient alors à déplacer le regard. Il ne s'agit plus seulement d'expliquer comment les connaissances progressent dans le temps, mais de décrire comment les trajectoires de recherche s'orientent dans un paysage de possibles en constante transformation.

Toutes les transformations du paysage des possibles n'ont pas la même portée. Certaines bifurcations demeurent locales : elles affectent un domaine de recherche particulier, sans modifier profondément les configurations plus larges du paysage épistémique. D'autres, au contraire, acquièrent progressivement une portée plus globale.

À mesure que différentes trajectoires scientifiques convergent vers certaines configurations conceptuelles, celles-ci peuvent se renforcer et transformer plus largement les cadres de recherche existants.

Les dynamiques du savoir apparaissent ainsi comme une succession de bifurcations d'ampleur variable, dont certaines restent transitoires tandis que d'autres contribuent à redessiner durablement le paysage des possibles.

03.

Microclimats
épistémiques
et climatologie
des possibles



Si les savoirs se déploient dans un espace de possibles en transformation, cet espace n'est pas homogène. Les disciplines scientifiques, les traditions intellectuelles et les communautés de recherche constituent des milieux relativement distincts, chacun structuré par ses méthodes, ses références théoriques et ses manières de formuler les problèmes. Ces milieux façonnent les types de questions qui peuvent être posées, les outils jugés pertinents et les formes d'argumentation reconnues comme valides.

On peut ainsi envisager ces configurations comme des microclimats épistémiques. À l'intérieur de chacun d'eux, certaines idées circulent facilement, tandis que d'autres restent plus difficiles à formuler ou à recevoir. Les chercheurs évoluent le plus souvent au sein de ces environnements relativement stables, qui orientent leurs manières de penser, d'enquêter et de produire du savoir.

Ces microclimats ne sont cependant ni entièrement fermés ni totalement perméables. Les échanges entre disciplines sont possibles, mais ils exigent souvent des ajustements conceptuels, des traductions ou des déplacements de perspective. C'est dans ces zones de contact que peuvent apparaître des transformations plus sensibles : des notions changent de sens, des méthodes se déplacent d'un domaine à l'autre, et des questions nouvelles deviennent formulables.

Ces zones de transition jouent un rôle particulier dans la dynamique des savoirs. Elles peuvent favoriser l'émergence d'idées qui ne trouvent pas immédiatement leur place dans un cadre disciplinaire stabilisé. Certaines de ces émergences demeurent ponctuelles et s'évanouissent rapidement, tandis que d'autres s'intensifient et contribuent progressivement à transformer les cadres de recherche existants.

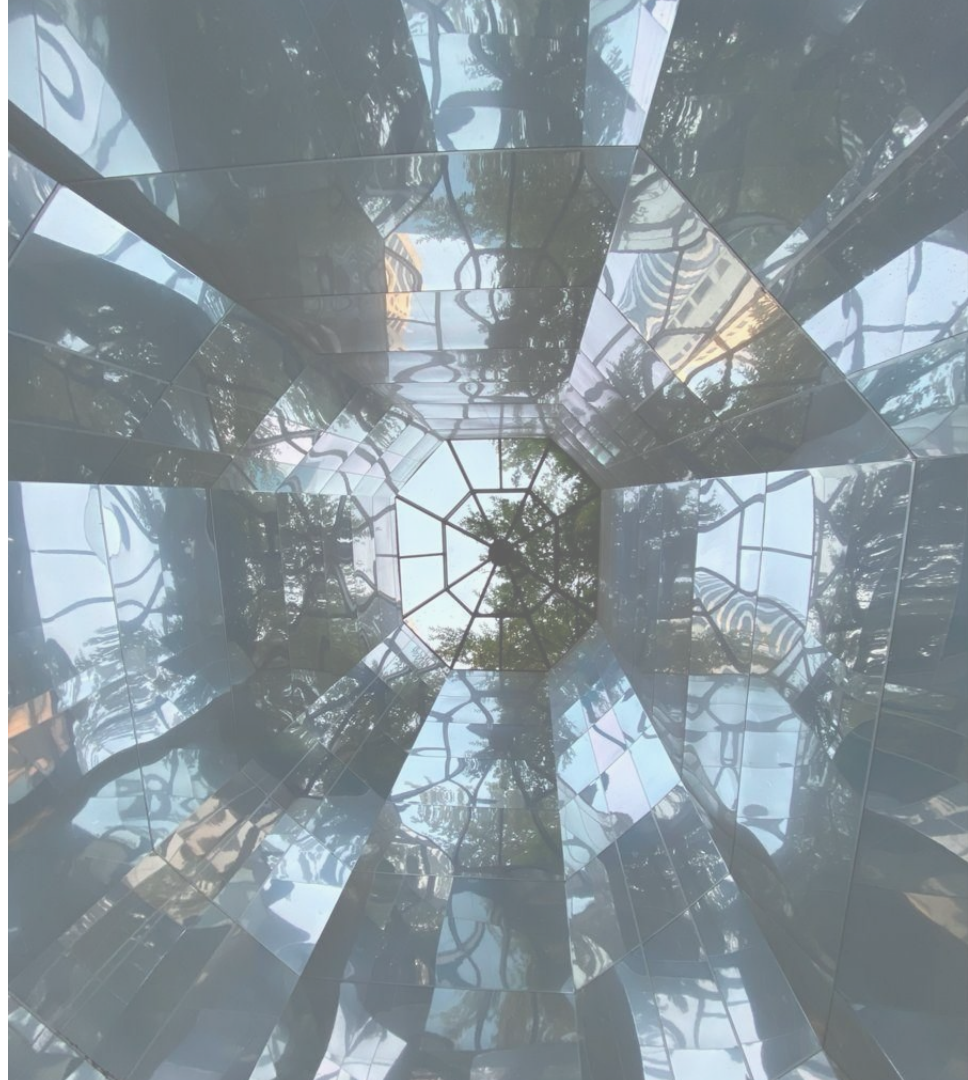
Comprendre la recherche dans cette perspective conduit alors à envisager l'espace des possibles comme un paysage traversé par une multiplicité de microclimats épistémiques. Les trajectoires scientifiques ne s'y développent pas de manière uniforme : elles s'inscrivent dans des milieux particuliers, explorent parfois leurs marges et, dans certains cas, franchissent les frontières qui les séparent.

C'est précisément dans les zones de contact entre ces microclimats que certaines configurations conceptuelles acquièrent une densité particulière.



04.

Topos
et dynamiques
topoiétiques
des savoirs



À l'intérieur de ces microclimats épistémiques et dans les zones de transition qui les relient, certaines configurations conceptuelles acquièrent parfois une densité particulière. Des questions convergent, des méthodes se rencontrent, des intuitions issues de domaines différents commencent à dialoguer. Peu à peu, ces convergences donnent naissance à des lieux où plusieurs trajectoires de recherche se croisent et s'intensifient.

Ces points de condensation peuvent être compris comme des topos : des lieux conceptuels où se concentrent des problématiques, des cadres théoriques ou des dispositifs de recherche capables d'orienter durablement l'exploration scientifique. Un topos n'est pas nécessairement une théorie stabilisée ni même un programme de recherche entièrement constitué.

Il peut d'abord apparaître comme un point de tension ou d'attraction dans le paysage des possibles, autour duquel différentes pistes commencent à s'organiser.

La stabilité de ces lieux conceptuels peut varier. Certains restent transitoires et disparaissent après avoir joué un rôle ponctuel dans la circulation des idées. D'autres, au contraire, se renforcent progressivement à mesure que de nouvelles recherches viennent s'y rattacher. Ils peuvent alors contribuer à structurer des domaines entiers de réflexion ou à transformer des cadres disciplinaires existants.

L'attention portée à ces lieux conceptuels renvoie à une pratique que l'on peut qualifier de topoiétique, inspirée de la notion de poïétique développée par Paul Valéry.

Dans cette perspective, la recherche ne consiste pas seulement à produire des connaissances nouvelles, mais aussi à identifier, relier et transformer les lieux conceptuels à partir desquels les savoirs se déploient.

La topoiétique peut ainsi être comprise comme une manière de prêter attention aux configurations émergentes du paysage des possibles et aux dynamiques par lesquelles elles se stabilisent, se transforment ou se recomposent.

Dans un paysage de microclimats épistémiques en constante évolution, ces dynamiques topoiétiques jouent un rôle essentiel. Elles rendent perceptibles les zones où les trajectoires de recherche se concentrent, mais aussi celles où de nouvelles orientations deviennent envisageables.

Les topos apparaissent alors comme des nœuds de densité conceptuelle au sein de l'espace des possibles, dont l'évolution dépend à la fois des dynamiques collectives de la recherche et de la capacité des chercheurs à percevoir et à explorer ces émergences.

05.

Percevoir les
émergences :
Heuresthésies
et orientation dans
l'espace des possibles



Si les topos apparaissent comme des nœuds de densité conceptuelle au sein du paysage des savoirs, leur émergence ne devient perceptible qu'à travers certaines formes d'attention. Toutes les transformations du paysage épistémique ne se manifestent pas immédiatement de manière évidente. Certaines évolutions restent longtemps discrètes, presque imperceptibles, avant de devenir suffisamment visibles pour orienter de nouvelles trajectoires de recherche.

Cette sensibilité aux transformations émergentes peut être comprise comme une forme particulière de perception des possibles. Nous proposons ici de désigner cette capacité par le terme d'euresthésie, entendu comme une forme de synesthésie heuristique. L'euresthésie ne consiste pas seulement à percevoir les signaux faibles annonçant de nouvelles orientations de recherche. Elle désigne également la capacité à faire émerger et à rendre perceptibles des idées en cours de formation.

Dans cette perspective, certaines intuitions conceptuelles résultent d'un processus de maturation souvent diffus, dans lequel différentes expériences, lectures ou pratiques de recherche entrent progressivement en résonance. L'euresthésie correspond alors au moment où cette maturation devient perceptible et peut être cristallisée sous une forme partageable : un schéma, un modèle, une représentation graphique, un dispositif expérimental ou un concept formulé de manière plus explicite.

Cette capacité à rendre visibles des configurations conceptuelles encore naissantes joue un rôle important dans la dynamique des savoirs. Elle permet de transformer des intuitions dispersées en formes intelligibles susceptibles d'être discutées collectivement.

Les chercheurs ne se contentent donc pas de détecter des émergences conceptuelles : ils participent également à leur mise en forme et à leur stabilisation provisoire dans le paysage des possibles.

Dans ce sens, l'euresthésie peut être comprise comme une faculté qui articule perception, imagination et formalisation. Elle permet de passer d'une intuition encore diffuse à une configuration conceptuelle capable d'orienter de nouvelles trajectoires de recherche.

Cette capacité n'est pas également distribuée. Certains chercheurs semblent particulièrement sensibles à ces émergences conceptuelles et capables d'en percevoir les configurations naissantes avant qu'elles ne deviennent pleinement visibles dans un champ de recherche. Toutefois, l'euresthésie ne doit pas être comprise comme une disposition purement individuelle ou exceptionnelle.

Elle peut également être cultivée au sein de certaines pratiques scientifiques et pédagogiques qui favorisent l'exploration, la mise en relation d'idées hétérogènes et la matérialisation progressive d'intuitions conceptuelles.

Dans cette perspective, certaines approches de recherche accordant une place importante aux formes de représentation, à la modélisation ou à l'expérimentation conceptuelle peuvent contribuer à développer cette sensibilité aux émergences. Ces pratiques ne se contentent pas d'analyser des connaissances déjà stabilisées : elles participent à rendre visibles des configurations encore en formation dans le paysage des possibles.

Dans cette perspective, la recherche apparaît aussi comme une activité d'orientation. Les chercheurs évoluent à l'intérieur de microclimats épistémiques relativement stables, mais ils peuvent également en explorer les marges et percevoir les zones où de nouvelles configurations conceptuelles deviennent possibles. Cette orientation ne consiste pas uniquement à suivre des trajectoires déjà tracées : elle implique une attention aux bifurcations potentielles du paysage des possibles.

Les publications scientifiques, les débats théoriques et les dispositifs de recherche jouent à cet égard un rôle important. En mettant en lumière certaines questions ou certaines intuitions encore peu stabilisées, ils contribuent à rendre perceptibles des émergences conceptuelles qui pourraient autrement rester invisibles. L'attention collective portée à ces émergences peut alors intensifier la densité de certains topos et orienter progressivement de nouvelles trajectoires de recherche.

Dans cette dynamique, la figure du chercheur apparaît moins comme celle d'un simple producteur de connaissances que comme celle d'un explorateur des possibles épistémiques. L'activité scientifique consiste alors non seulement à consolider des savoirs existants, mais aussi à maintenir ouverte l'exploration des marges du paysage des possibles.

Cette sensibilité aux émergences conceptuelles dépend également des formes d'attention mobilisées dans la pratique de recherche. La perception des transformations du paysage épistémique ne relève pas uniquement de processus analytiques explicites. Elle implique souvent une forme de vigilance cognitive par laquelle le chercheur devient attentif à des configurations encore incertaines ou à des résonances inattendues entre domaines de connaissance.

L'heuresthésie peut ainsi être comprise comme une modalité particulière de l'attention scientifique : une capacité à percevoir les inflexions du paysage des possibles avant qu'elles ne se stabilisent sous la forme de concepts ou de programmes de recherche explicitement formulés.

On peut cependant observer que les chercheurs n'occupent pas tous la même position dans ce paysage des possibles. Beaucoup développent leurs travaux à l'intérieur d'un microclimat épistémique relativement stabilisé, approfondissant progressivement un territoire conceptuel déjà structuré. D'autres s'attachent à en explorer les marges, là où les cadres disciplinaires deviennent plus poreux et où des questions nouvelles peuvent émerger.

Plus rarement, certains chercheurs adoptent une posture plus exploratoire encore, traversant plusieurs microclimats épistémiques afin d'identifier des zones de transition où des configurations conceptuelles inédites deviennent perceptibles. Ces différentes positions ne constituent pas des catégories fixes, mais des manières d'habiter et de parcourir le paysage des possibles.

Certaines pratiques de recherche offrent un terrain particulièrement favorable au développement de cette sensibilité aux émergences conceptuelles. C'est notamment le cas de la recherche par le design.

05.

La recherche
par le design
comme écologie
cognitive
de l'exploration



Si la recherche peut être comprise comme une pratique d'orientation dans un espace des possibles en transformation, certaines formes de recherche semblent particulièrement adaptées à l'exploration de ces dynamiques. C'est notamment le cas de la recherche par le design, qui accorde une place importante à l'expérimentation, à la représentation et à la matérialisation progressive des idées.

Contrairement à des approches strictement analytiques, la recherche par le design mobilise souvent des formes de pensée qui passent par des schémas, des prototypes, des dispositifs expérimentaux ou des scénarios spéculatifs. Ces formes intermédiaires permettent de rendre perceptibles des configurations conceptuelles qui ne sont pas encore entièrement stabilisées. Elles contribuent ainsi à transformer des intuitions encore diffuses en objets de discussion partageables.

Dans cette perspective, le design peut être envisagé comme un milieu particulièrement propice au développement de l'euresthésie. En favorisant la mise en forme visuelle, spatiale ou expérimentale des idées, les pratiques de design participent à la cristallisation de configurations conceptuelles émergentes. Elles permettent de rendre visibles des relations ou des structures qui resteraient difficilement perceptibles dans un cadre exclusivement discursif.

La recherche par le design peut ainsi être comprise comme une forme d'écologie cognitive de l'exploration des possibles. Elle crée des environnements de recherche dans lesquels différentes formes de perception, de représentation et d'expérimentation peuvent interagir. Ces environnements favorisent l'apparition de nouveaux topos conceptuels et participent aux dynamiques topoiétiques par lesquelles le paysage des savoirs se transforme.

Dans ce cadre, le rôle du chercheur ne se limite plus à analyser ou à expliquer des phénomènes déjà constitués. Il consiste également à concevoir des situations de recherche permettant d'explorer les marges du paysage des possibles et de rendre perceptibles des émergences conceptuelles encore en formation.



Ouvertures

Les transformations contemporaines de la recherche invitent à repenser les cadres à partir desquels l'évolution des savoirs est habituellement décrite. Plutôt que d'être envisagé comme une progression linéaire structurée par une succession de paradigmes, le développement des connaissances peut être compris comme une dynamique se déployant dans un espace des possibles en constante transformation.

Dans ce paysage, les savoirs s'organisent à travers une multiplicité de microclimats épistémiques au sein desquels apparaissent des lieux conceptuels — ou topos — où différentes trajectoires de recherche se rencontrent et se densifient.



Dans cette perspective, la recherche ne consiste pas seulement à produire ou à consolider des connaissances, mais également à percevoir et à explorer les émergences conceptuelles qui reconfigurent le paysage des savoirs. La topoïétique permet ainsi d'envisager les dynamiques de recherche comme des processus par lesquels ces lieux conceptuels sont identifiés, reliés et transformés au fil des trajectoires scientifiques.

L'introduction de la notion d'euresthésie permet d'éclairer un aspect souvent implicite de ces dynamiques : la capacité à percevoir et à cristalliser des configurations conceptuelles encore en formation. Comprendre l'euresthésie comme une forme de synesthésie heuristique permet de souligner que certaines émergences ne deviennent visibles qu'à travers des pratiques capables de les mettre en forme — qu'il s'agisse de schémas, de modèles ou de dispositifs expérimentaux.

Dans ce contexte, la recherche par le design apparaît comme un milieu particulièrement propice à l'exploration de ces dynamiques. En favorisant des formes de représentation et d'expérimentation qui rendent perceptibles des configurations conceptuelles encore naissantes, elle contribue à créer des environnements de recherche dans lesquels l'exploration des possibles peut être cultivée et partagée.

Repenser la recherche à partir de ces dynamiques conduit enfin à réinterroger la figure du chercheur. Au-delà de la spécialisation disciplinaire, l'activité scientifique peut être comprise comme une pratique d'orientation dans un paysage de possibles en transformation. Le chercheur apparaît alors moins comme un simple producteur de connaissances que comme un explorateur des possibles épistémiques, attentif aux émergences conceptuelles et capable d'en accompagner la cristallisation.

Dans un contexte scientifique marqué à la fois par une spécialisation croissante et par l'accélération des transformations technologiques — parmi lesquelles les développements récents de l'intelligence artificielle occupent une place significative — maintenir ouverte cette exploration des possibles apparaît comme une dimension essentielle de la recherche contemporaine.

Cultiver cette sensibilité aux émergences conceptuelles constitue peut-être l'une des conditions permettant de renouveler les manières de penser et de pratiquer la recherche dans les années à venir.

Ainsi comprise, la recherche n'apparaît plus seulement comme un processus de production de connaissances, mais comme une pratique d'exploration et de configuration du paysage des possibles, au sein duquel certaines trajectoires scientifiques contribuent à rendre perceptibles des émergences conceptuelles encore inaperçues et à ouvrir de nouveaux espaces pour la pensée.

Corpus

Philosophie des sciences :
transformation des paradigmes

-
. Kuhn, T. (1962).
The Structure of Scientific Revolutions.
University of Chicago Press.



Sciences Studies : écologie des savoirs

–

. Latour, B. (2004).

Politics of Nature: How to Bring the Sciences into Democracy.

. Latour, B. & Woolgar, S. (1979). Laboratory Life.

–

Épistémologie historique et complexité

–

. Morin, E. (1990).

Introduction à la pensée complexe.

Théorie du temps et cosmologie

–

. Rovelli, C. (2018). The Order of Time.

–

Design Research

–

Cross, N. (2006). Designerly Ways of Knowing.

Research through Design

–

Koskinen, I., Zimmerman, J., Binder, T.,
Redström, J., & Wensveen, S. (2011).
Design Research through Practice.

–

Évolution des possibles et adjacent possible

–

Kauffman, S. (2000). Investigations.
Oxford University Press.

Paysages adaptatifs et exploration

–

Kauffman, S. (1993). The Origins of Order.

Emilie Roulland,

Designer, Docteur-PhD et

Enseignante-Chercheuse indépendante

emilieroulland.designresearch@gmail.com

emilieroulland.com

Article / Mars 26

